

# DE L'ENGAGEMENT SOCIAL À L'ÉCOLOGIE

## INTERVENTION EN ASSEMBLÉE

PAR M. MARTIN CHOUTET

### *Présentation de l'intervenant par Mgr Éric de Moulins-Beaufort*

Martin Choutet, dans sa jeunesse pas si lointaine que cela, a été diplômé de l'université de Paris-Dauphine en gestion, mais il a surtout été ensuite volontaire pour le Secours catholique à Paris.

Il est connu comme le fondateur de l'APA (Association pour l'amitié), qui propose à des jeunes professionnels de vivre en colocation avec des personnes en réinsertion, des sans domicile fixe, en voie de réinsertion, avec ce réseau de l'APA. Il a un peu participé à l'aventure des Enfants de Don Quichotte et il a été conseiller technique du ministre de l'Environnement et du développement durable, pendant quelques années.

Martin, cet été, a été à l'initiative de la première université de l'écologie intégrale qui s'est tenue près de Dourdan, dans la région parisienne, à l'abbaye de Notre-Dame-de-l'Ouÿe, et a réuni des personnes de sensibilités très variées, qui voulaient bien réfléchir et travailler ensemble sur ces questions d'écologie.

Merci de votre invitation. Je suis d'autant plus heureux d'être ici que le sujet est majeur et passionnant parce qu'il touche à tous les domaines. Il nous ouvre de nombreux horizons. Il est bouleversant et ne peut pas nous laisser indifférents. À chaque fois que l'on chemine sur cette découverte des enjeux écologiques, cela ne peut que nous bouleverser, individuellement et collectivement. C'est aussi un sujet exigeant, complexe, avec des interactions très personnelles, à petite échelle, mais aussi parfois des enjeux mondiaux qui nous dépassent. Discerner au milieu de tout cela l'attitude juste, comprendre, n'est pas si simple.

## UN ENGAGEMENT SOCIAL

Je commencerai simplement par partager un témoignage sur un cheminement qui me fait avancer sur cet intérêt pour les questions écologiques, qui n'est pas si naturel pour moi. J'avais plutôt en effet, historiquement, un engagement dans le domaine du logement et du lien avec les personnes sans domicile fixe. C'est vraiment un sujet qui me touche depuis de nombreuses années, pour essayer d'apprendre à être moins indifférents, plus engagés, pour contribuer à lutter contre l'exclusion afin que que personne ne soit mis complètement sur le côté, et que personne ne soit obligé de rester à la rue, comme on le voit si souvent. Cet engagement social s'est manifesté pour moi d'abord sur le plan professionnel comme travailleur social, puis pour des services de l'État dans le domaine du logement. Il faut faire le constat que les choses avancent peu et pas assez vite, et tant de personnes restent aux marges, sans que ce soit une fatalité. Cet engagement s'est retourné en un engagement à titre personnel, bénévole, pour vivre avec les personnes sans domicile fixe. C'est mon engagement au sein de l'Association pour l'amitié (APA) qui a démarré il y a treize ans maintenant, grâce au soutien du diocèse de Paris. Elle vise à permettre à des personnes de vivre ensemble dans un même appartement : des personnes sans domicile fixe et des jeunes

volontaires, pour apprendre jour après jour à vivre ensemble, à travers les joies fortes liées à la rencontre et aux difficultés de vivre l'altérité avec des personnes aux caractères, aux histoires si différents. Au-delà des colocations solidaires, les repas des dimanches sont aussi des lieux de rencontre pour qu'après la fête liturgique, la messe, puisse avoir lieu une fête de la rencontre.

Je me permets d'évoquer juste ces sujets-là, parce que finalement ils nous ont plongés naturellement dans des questions qui peuvent être liées à l'écologie, comme la question de la sobriété. Nous avons été engagés dans un apprentissage de vie sobre, avec des espaces partagés, des lieux communs, des ustensiles communs, une simplicité de vie, une interrogation sur nos modes de consommation et d'alimentation. Le témoignage de ceux avec qui l'on vit, des personnes en situation de pauvreté qui ont un mode de vie souvent très écologique, très attaché naturellement au recyclage et à une forme de sobriété souvent bien exemplaire. Au-delà de cet aspect de la sobriété, la question de la relation est centrale, lorsqu'on parle d'écologie, puisque c'est bien le sujet de l'interaction, non seulement de l'homme à la nature, de l'homme à son Créateur, mais aussi des personnes humaines entre elles.

## DÉSORDRE ET SOUFFRANCE

Ce chemin ne me conduisait pas forcément à me reconnaître dans une étiquette écologiste quelconque. Quand j'entendais des personnes me parler davantage de ces sujets-là, des personnes engagées dans les potagers solidaires ou qui formaient un groupe *Laudato Si'*, je prenais cela encore comme un sujet différent, lointain, distinct du domaine social. J'avais beau avoir lu l'encyclique *Laudato Si'*, la clameur des pauvres et la clameur de la terre qui est commune ne m'avaient pas encore imprégné. Et finalement il a fallu que je lise un article du *Monde* pour comprendre et avoir une forme de déclic. Je vous lis quelques extraits de cette

tribune du mois de novembre 2017, signée par 15 000 scientifiques de 184 pays. Ils écrivaient : « *Bientôt il sera trop tard. L'humanité ne fait pas ce qui devrait être entrepris de façon urgente pour sauvegarder la biosphère menacée. Pour éviter une souffrance généralisée et une perte catastrophique de la biodiversité, l'humanité doit adopter une alternative plus durable écologiquement, que les pratiques qui sont les siennes. Bien que cette recommandation ait déjà été formulée par les plus grands scientifiques, il y a vingt-cinq ans, nous n'avons pas entendu leur mise en garde.* » Le mot qui a fait « tilt » pour moi est le mot « souffrance ». C'est la prise de conscience progressive qu'il y a un lien direct entre les désordres écologiques et la souffrance infligée à autrui, que nos actes, notre mode de vie ont un impact direct, non seulement sur l'environnement, pris dans son sens large, mais cela ne me parlait peut-être pas suffisamment. Quand j'ai pris conscience d'un enchaînement de causes qui fait que nos modes de vie, nos pollutions ont un impact direct et sont générateur de souffrance, alors j'ai trouvé une forme de connivence entre l'engagement social et l'engagement écologique.

Cela s'incarne dans des choses extrêmement concrètes, des désordres environnementaux, c'est quoi concrètement ? C'est une augmentation du nombre d'ouragans, de tempêtes, de pluies diluviennes, d'inondations. C'est une augmentation du nombre de sécheresses, d'épisodes caniculaires, avec toutes les conséquences sur la santé humaine, avec des personnes qui sont victimes, qui souffrent de ces canicules. On nous annonce pour le milieu du siècle des canicules qui pourraient aller jusqu'à 50° en France même. On voit, avec quelques degrés d'augmentation, comment on le vit. On peut aller beaucoup plus loin, si on continue sur les tendances dans lesquelles on est. Et je ne parle pas des pays les plus pauvres, les plus exposés à ces phénomènes, qui sont évidemment ceux qui souffrent le plus : le manque d'eau, les sécheresses. Les conséquences et les désordres climatiques sont immédiatement générateurs

de nuisances sur les autres, de souffrances de personnes dont la vie est parfois mise en jeu. Cette prise de conscience peut paraître assez simple mais elle nous met en situation de responsabilité. On sait bien que les désordres climatiques, les manques d'eau, les sécheresses vont rendre inaccessibles certaines terres qui étaient cultivées jusqu'à présent, notamment dans les pays les plus pauvres. Des personnes vont devoir se déplacer pour aller chercher dans les espaces voisins des terres arables, que cela va créer des conflits, créer des migrations forcées, des conflits et des guerres. C'est cela les conséquences du réchauffement climatique, ce n'est pas un sujet de gaz à effets de serre seulement. Ce sont les conséquences qui sont le plus interpellantes. Ce n'est pas par hasard si le GIEC (Groupe de recherche intergouvernemental sur l'étude du climat) a reçu un prix Nobel. Pas un prix Nobel de chimie, le prix Nobel de la paix. Le GIEC, qui travaille sur les questions climatiques, a reçu le prix Nobel de la paix pour ces travaux-là. Parce qu'il y a un lien direct effectivement.

Cette prise de conscience m'a donné envie de mieux comprendre ces sujets, pour mieux assumer une forme de responsabilité. On est pris dans quelque chose qui touche peut-être au péché structurel, à notre mode de vie collectif, qui renvoie aussi à une responsabilité ou à un péché individuel, selon la façon dont on se situe dans cet environnement, selon qu'on y contribue ou qu'on y résiste. Quelle est la responsabilité ? Non pas pour être dans une forme de culpabilité, mais sous l'angle de la responsabilité. « *D'abord ne pas nuire* » disent certains médecins. En quoi notre comportement, notre mode de vie collectif crée-t-il ou pas nuisance à autrui ? Avec des victimes qui sont parmi les plus faibles, qui sont les plus pauvres et les générations futures, c'est-à-dire ceux qui ont peu voix au chapitre aujourd'hui. C'est finalement cette conviction de l'importance de prévenir plutôt que de guérir, qui rend responsable. Le sujet des migrations est tout à fait emblématique, les désordres que nous contribuons à créer vont rendre les

conditions de vie de plus en plus difficiles à supporter pour certains, notamment dans les pays d'Afrique dont la population est amenée à doubler d'ici 2050, 1,2 milliards d'Africains aujourd'hui seront sans doute le double en 2050. Ces phénomènes ne peuvent que s'amplifier, cela nous interroge aussi sur la façon dont on accueille, aujourd'hui et demain, les migrants. Aujourd'hui, la réalité c'est qu'il y a des centaines – si ce n'est des milliers – de migrants qui dorment Porte de la Chapelle, sous les ponts, parce que notre pays est en difficulté, cela crée des tensions. Évidemment il faut ouvrir, accueillir davantage ; mais on voit bien que ce n'est pas un sujet facile et il sera encore plus difficile si on ne sait pas anticiper et éviter ces déplacements forcés de populations.

Tout cela pour dire que c'est une question de prise de conscience de responsabilité, que j'ai aussi approfondie à travers des lectures. Je vous en recommande quelques-unes, notamment :

- *Le manifeste pour une écologie intégrale* de Delphine Batho.
- *Finance-climat : réveillez-vous !* de Jean Jouzel, Anne Hessel et Pierre Larrousurou.
- *Le facteur 12* de Gaël Giraud pointe de façon très claire le lien entre les questions économiques, les inégalités et les questions écologiques.

C'est dans ce livre de Gaël Giraud que je voyais l'image du Titanic: finalement on ne peut plus s'intéresser simplement à sa cabine et à son petit univers. Il est aussi important de prendre conscience qu'on est sur un paquebot collectif. Il ne s'agit pas simplement de s'intéresser à son association mais on est embarqués sur un bateau collectif, comment est-ce qu'on s'intéresse à la direction qu'on prend collectivement ?

## UNE UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Cela nous a poussés à faire aussi l'université d'été qui s'est déroulée sur quatre jours à Notre-Dame-de-l'Ouÿe, et qui avait pour vocation d'être un lieu d'échanges, de rencontres,

de controverses, co-organisée par des citoyens pour aborder les sujets à la fois économiques, sociaux, anthropologiques. On a vu en effet un engouement assez fort sur ces questions, une volonté forte des personnes de se former.

Je pourrais peut-être partager encore quelques réflexions issues de cette université d'été. C'est notamment la peur et la sensibilité du débat sur ces questions: on voit bien que la simple question d'écologie intégrale a généré des crispations ; ce qui fait qu'aujourd'hui, ce n'est pas forcément un terme que je mettrais en avant: lier les questions de bioéthique à des questions environnementales, qui sont peut-être plus consensuelles, crée des zones de fractures. On est dans un système, dans une organisation qui rend difficile de créer du lien, du dialogue sur ces sujets-là, avec des histoires, des sensibilités si différentes.

J'ai constaté aussi, dans cette université d'été, le contraste entre la gravité du sujet et la joie des participants : la joie, certes, à travers la rencontre et la convivialité qui ont pu se dégager, mais aussi la joie de comprendre que c'est aussi un système nouveau qu'il s'agit d'inventer, un mode de vie meilleur. L'écologie n'est pas que punitive, ce n'est pas seulement un sacrifice ni un effort de sobriété malheureuse. C'est un effort peut-être de «sobriété heureuse» On peut aussi être poussé à inventer une organisation qui donne davantage de place à la relation et peut-être moins à la consommation.

## DES CONTROVERSES INTÉRESSANTES

Je voudrais quand même évoquer quelques-unes des controverses qui sont intéressantes et qu'il faudra peut-être creuser au fur et à mesure de vos travaux.

### CROISSANCE VERTE / DÉCROISSANCE

Certains plaident plutôt pour la croissance verte vue comme la possibilité que le progrès nous entraîne à arranger les dégâts qu'on cause, et qu'on trouvera toujours une solution.

Mais on voit bien finalement que, pour certains, la pérennité du monde actuel de l'économie ne suffira pas, que c'est une remise en cause beaucoup plus profonde qu'il s'agit de vivre. Ce n'est pas seulement une réorientation des investissements; si on garde les mêmes logiques de profit sans fin et de refus des limites, on aura éternellement les mêmes conséquences.

J'ai été surpris de lire ce week-end, comme certains d'entre vous peut-être, dans *Le Monde*, une interview de François Ruffin, à qui on posait la question : « *Ne croyez-vous pas à la croissance verte ?* » Et voilà sa réponse : « *C'est bidon. La croissance ne fait plus le bonheur. Elle y a contribué, c'est vrai, jusqu'aux années 70 et peut-être encore aujourd'hui pour les pays du Sud. Mais plus chez nous. Quand on a un frigo, c'est un progrès; quand on en a deux, cela ne sert plus à rien. Le progrès désormais n'est plus une histoire de biens, mais de lien, de la qualité de nos relations.* » Et il écrit un peu plus loin : « *Je saisis cette crise comme une chance. Quel est le sens de l'existence ? Produire plus pour consommer plus ? Je me demande si, au-delà du manque de moyens, il ne s'agit pas d'une question sur les fins.* » Cela vient d'un député engagé avec qui on peut être d'accord sur certains sujets et pas sur tout. J'ai trouvé l'interpellation intéressante.

### LES FINS DERNIÈRES DES COLLAPSOLOGUES

Il y a urgence, ils ont un discours qui peut être entendu par certains comme catastrophiste mais, inversement, d'autres seraient peut-être dans un optimisme béat.

### LA NATALITÉ

Vous avez tous entendu les débats aussi sur la vision de la natalité aujourd'hui, quand on nous dit que le problème c'est l'homme, qu'on est trop nombreux sur cette terre. Effectivement, on est trop nombreux si on continue à vivre comme aujourd'hui; on est trop nombreux si le mode de vie occidental se généralise à tous. Pour autant, on peut avoir aussi une espérance: il y a une autre façon de répondre à la question qui est celle du partage et de la sobriété. On a bien d'autres controverses, j'en citerai juste une dernière.

### LA MÉTHODE

Il y a là une tension entre les non-violents, tous ces mouvements de la jeunesse qui disent: « *On ne comprend pas, il faut s'engager et on va faire de la désobéissance civile.* » Les plus radicaux finissent par dire: « *Cette non-violence ne marche pas, elle est contestable. On infiltre un cortège d'une marche pour le climat et on casse tout, parce que finalement il n'y a que la violence qui se fait entendre.* »

Ce sont des sujets de controverse, que j'appellerais des sujets de discernement. Et en ce sens-là vos travaux sont particulièrement intéressants. Ils se penchent sur un sujet majeur, et il ne manque pas de sujets de discernement, à l'époque des *fake news*, pour trouver finalement ce qui est juste, ce qui est vrai, ce qui est bon. Merci encore beaucoup pour vos travaux. J'en profite, parce que j'ai rarement le micro dans cette audience, pour remercier tous les évêques pour le travail quotidien que vous faites, et pour vous tous aussi, tous les laïcs qui êtes venus travailler avec eux. ■